



HAL
open science

ESPACES ET GESTES CULTUELS DANS LES SANCTUAIRES CHYPRIOTES DE L'ÂGE DU FER

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. ESPACES ET GESTES CULTUELS DANS LES SANCTUAIRES CHYPRIOTES DE L'ÂGE DU FER. Pratiques et gestes culturels à Chypre au premier millénaire av. J.-C., Mar 2014, 13100 Aix-en-Provence, France. pp.281-298. hal-01452987

HAL Id: hal-01452987

<https://hal.science/hal-01452987>

Submitted on 2 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ESPACES ET GESTES CULTUELS DANS LES SANCTUAIRES CHYPRIOTES DE L'ÂGE DU FER L'EXEMPLE DE KITION-BAMBOULA

Sabine FOURRIER

Abstract. First briefly excavated by the Swedish Cyprus Expedition, then by a French Archaeological Mission under the direction of M. Yon, the sanctuary of Kition-Bamboula has yielded a lot of evidence concerning ritual practice in the Iron Age. This paper examines successively the spatial setting and architecture of the sanctuary, as well as some special features and series of artefacts. Archaeological observations enable one to detect ritual practices, which were sometimes repeated for a long period of time. However, due to the lack of written sources all interpretations remain very tentative.

Introduction

La topographie religieuse de la ville de Kition à l'Âge du Fer est relativement bien connue, surtout pendant sa phase récente (VI^e-fin du IV^e s. av. J.-C.) qui voit le développement de sanctuaires, tant urbains que périurbains ¹. La quantité de la documentation (on pense notamment aux masses de figurines de terre cuite des types dits de « *Kamilarga* » et des « *Salines* » d'après le nom de deux de ces sanctuaires) ne compense toutefois pas les déficits de sa qualité, et surtout sa très grande disparité. Rien de commun, par exemple, entre le sanctuaire urbain de Kition-*Kamilarga* et celui de Kition-*Kathari*. On ne possède guère, dans le premier cas, qu'un énorme dépôt votif, partiellement publié, c'est-à-dire un matériel provenant d'un contexte secondaire qui ne renseigne ni sur l'espace originel des consécration ni sur les gestes qui en ont accompagné le dépôt. On dispose, dans le second, de toutes les informations que fournit une fouille stratigraphique, à la fois dans sa verticalité (succession chronologique des périodes de fréquentation du sanctuaire) et dans son horizontalité (division géographique des espaces selon leur usage).

C'est un troisième sanctuaire urbain de Kition, celui de *Bamboula* (Fig. 1), que je propose d'étudier selon la perspective archéologique définie pour cette rencontre ². Trois

1. Nicolaou 1976, p. 102-130 ; Caubet 1986 ; Yon 2008 ; Ulbrich 2008, p. 336-353 ; Fourrier 2013, p. 116, fig. 7.

2. Voir J. Scheid, « Pour une archéologie du rite », *Annales HSS* 55, 2000, p. 615-622.

raisons principales justifient ce choix. La première est liée à l'histoire de l'exploration. Après un épisode catastrophique (en 1879, quand la colline artificielle est démantelée par les Britanniques pour assécher le marécage qui occupait l'emplacement du port antique), le site a été fouillé par deux missions scientifiques : la mission suédoise (sous la direction d'Einar Gjerstad), qui a effectué un sondage profond et fructueux au cours d'une brève campagne en 1929-1930 ³, et la mission française (sous la direction de Marguerite Yon) entre 1976 et 1989. La seconde est liée à l'histoire du lieu de culte, qui permet une étude sur la longue durée : fondé dès au moins le IX^e siècle av. J.-C., le sanctuaire connaît plusieurs phases architecturales, jusque dans la première moitié du III^e siècle, après la disparition de la royauté locale. La dernière raison est conjoncturelle : j'ai repris, avec Annie Caubet qui avait supervisé les travaux de terrain, l'ensemble de la documentation (matériel et carnets de la fouille française) pour la publication qui vient de paraître ⁴.



Figure 1. Vue générale du sanctuaire de Kition-Bamboula vers le sud, en 2014. Au premier plan, le mur de soutènement des néoria ; à l'arrière-plan, le Bâtiment sud.

Le sanctuaire de Kition-Bamboula permet donc d'appréhender, pendant une bonne partie de l'Âge du Fer, les pratiques culturelles, c'est-à-dire la religion sous son aspect concret (gestes qui documentent les rites et espaces dans lesquels ils se déroulent). L'interprétation des traces laissées par les pratiques culturelles est d'autant plus nécessaire

3. SCE III, p. 1-75.

4. KB VI.

qu'on ne possède pas de texte les renseignant. Le « tarif de Kition »⁵, s'il donne des indications, n'est pas une loi sacrée. C'est un instrument de comptabilité, d'enregistrement de dépenses, archive « intermédiaire »⁶ qu'on doit désormais rapprocher d'autres inscriptions phéniciennes à l'encre sur *ostraca* ou plaques de gypse, découvertes dans le palais d'Idalion⁷. Les lectures archéologiques sont fragiles, les traces souvent ambiguës. L'étude du sanctuaire de Kition-*Bamboula* selon la perspective proposée est une tentative, un exercice qui suscite pour le moment plus de questions qu'il n'apporte de réponses.

Les espaces

L'espace du sanctuaire peut être envisagé à plusieurs échelles. Selon un ordre décroissant, il y a d'abord l'espace urbain dans lequel il s'inscrit : où, dans la ville, est-il localisé ? Puis l'espace du lieu de culte lui-même : quelles en sont les limites ? Enfin, les différents espaces qu'on peut distinguer en son sein.

Le sanctuaire dans la ville

Cette question n'est simple qu'en apparence. La topographie urbaine de Kition à l'Âge du Fer ne peut être appréhendée que de façon parcellaire et les fragments connus, ceux qu'une fouille archéologique programmée ou d'urgence a pu explorer au milieu de la ville moderne de Larnaca, n'offrent que très rarement une séquence stratigraphique continue.

Bamboula, comme *Kathari*, est située aux limites de la ville, en bord de mer. C'est ce qu'a montré l'étude géomorphologique⁸ : un bassin portuaire occupait la région située immédiatement au nord du sanctuaire. Fermé à l'ouest et au nord par deux affleurements rocheux, ce bassin, de forme grossièrement trapézoïdale, ouvrait du côté est sur une lagune protégée du large par une formation discontinue de galets. Cette localisation en bordure de ville est confirmée par d'autres indices, archéologiques : ce sont les fragments de murailles qui ont été dégagés dans les parties nord et sud du site.

Au nord, c'est l'arrachement d'un mur qui a été repéré lors du sondage L-N 13⁹. Le rocher avait été aménagé en une banquette horizontale d'orientation nord-sud, d'environ 2,50 m de large et flanquée d'une nette rupture de pente du côté est. Sur ce côté, les couches étaient pratiquement stériles, avec un matériel rare et mélangé. Du côté ouest, en

5. *KB V*, n° 1078 et le commentaire de M.G. Amadasi Guzzo, *ibid.*, p. 209-211.

6. Selon la distinction établie notamment par les spécialistes du monde mycénien entre « *short-term* » et « *long-term archives* ». Entre autres indices du fait que la plaquette de gypse n'était pas destinée à être archivée telle quelle, elle a été réutilisée (les deux faces portent des inscriptions de dates différentes). Il en est de même à Idalion, où certains textes sont même parfois barrés à l'encre.

7. En attendant la publication, voir la présentation, à ce jour la plus complète, faite par M. Hadji-costi et M.-G. Amadasi Guzzo en juin 2014, à visionner sur le site du séminaire chypriote du musée d'Art cycladique d'Athènes (<http://www.cycladic.gr>).

8. J.-Chr. Sourisseau, J.-P. Goiran, Chr. Morhange, « Analyse archéologique et approches paléo-environnementales. L'exemple du port de Kition-*Bamboula* (Larnaca, Chypre) », *CCEC* 33, 2003, p. 253-272.

9. *KB III*, p. 41-43.

revanche, un riche dépôt avait été entassé contre le rempart. À l'est, le bassin ; à l'ouest, la ville avec des vestiges de construction datables du tout début de la période géométrique. On peut supposer que la muraille suivait la ligne de pente et englobait, plus au sud, les constructions de la première phase du sanctuaire de *Bamboula* ¹⁰. On ne sait pas quand cette muraille, érigée au Bronze Récent et dont d'autres parties ont été mises au jour ailleurs, notamment à *Kathari*, a cessé de marquer les limites de la ville : il semblerait qu'elle ait été abandonnée au moins dès le VIII^e siècle av. J.-C. ¹¹.

Le tronçon de mur dégagé dans la partie sud de la *Bamboula* est plus récent : édifié au VI^e siècle av. J.-C., il est fait de grands blocs de grès sableux taillés en boutisses et il possède une tour carrée au nord (*Fig. 2-3*). Il est remarquable que ce mur ne suive pas l'orientation des murs du sanctuaire, qui lui sont antérieurs : il présente un léger décalage que reproduira le *Bâtiment sud*, lorsqu'il sera accolé à son flanc nord à partir de l'époque classique. Dès le IV^e siècle, ce mur n'a plus aucune fonction défensive : il est coupé, au niveau de la tour, par une canalisation. Quel rapport établir entre le sanctuaire archaïque et ce mur ? Si la tour est bien, comme on l'attend, située sur le flanc externe du rempart, il faut supposer que le sanctuaire de *Bamboula* était, contrairement à la période précédente, hors les murs. C'est une hypothèse difficile, comme on le dit de certaines lectures. Est-elle nécessaire ? Dans le palais d'Idalion, ceint d'une muraille, des tours sont apparemment localisées du côté interne ¹². Les nouvelles recherches menées par l'université de Chypre à Palaepaphos semblent montrer qu'il en était de même sur la colline de *Marcello* : le grand dépôt votif découvert par la mission Mitford contre la muraille n'était peut-être pas une rampe édiflée par l'ennemi sur le flanc externe lors du siège de la ville, mais un *bothros* installé sur le flanc interne, du côté où se trouve la tour ¹³. L'utilité de tours internes n'apparaît cependant pas clairement. Par ailleurs, ces comparaisons, si elles permettent de suggérer que le sanctuaire de *Bamboula* était localisé à l'intérieur d'un espace délimité par un mur de fortification à la période archaïque, suscitent d'autres questions, notamment à propos de l'interprétation du mur lui-même : fortification urbaine, délimitant l'espace d'une ville, ou forteresse, isolant une partie de la ville ?

La question peut sembler vaine, elle est cependant essentielle pour l'interprétation historique du lieu de culte à l'époque archaïque. La première hypothèse (sanctuaire hors les murs) confère à cette zone portuaire un statut particulier, peut-être emporique. La seconde (sanctuaire intégré à une forteresse) en fait un lieu étroitement lié au pouvoir royal. *Emporion* ou royaume ? Ce sont donc aussi les modalités de la présence phénicienne

10. Ces vestiges les plus anciens, mis au jour dès le sondage suédois (qui a atteint le rocher), ont été fouillés à nouveau par la mission française. Le matériel associé est trop restreint pour que la datation (Chypro-Géométrique I ?) soit assurée. De même, rien ne prouve que ces restes de murs appartenaient à un sanctuaire : *KB VI*, p. 35-37.

11. *Kition VI*, p. 70-71.

12. Voir la notice des fouilles récentes sur le site de la « Chronique » en ligne de l'Efa : <http://www.chronique.efa.gr>, notice n° 2869.

13. Iacovou 2013, p. 282-285.

à Kition qui peuvent être lues, de manière radicalement différente, par le biais de l'espace sacré.



Figure 2. Vue vers le nord de la fouille de Bamboula en 1980. Au premier plan à droite, la tour archaïque coupée par la canalisation du IV^e s. ; au fond, le sanctuaire.

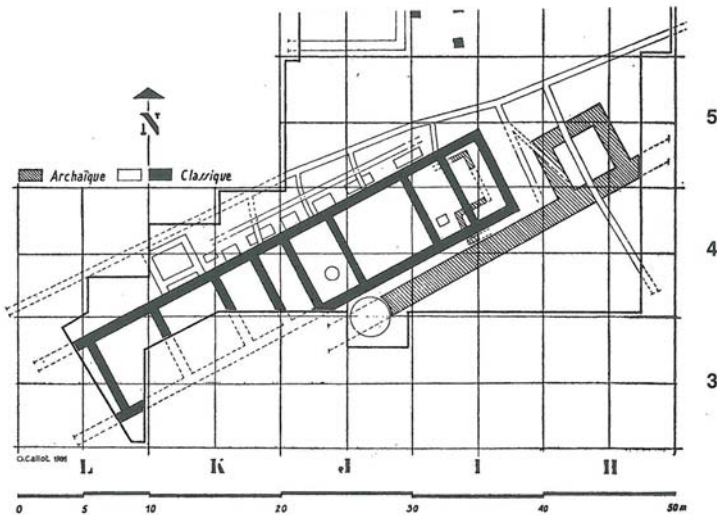


Figure 3. Plan schématique du Bâtiment sud (trait plein) et du rempart (hachures) dans la partie sud de la Bamboula (Dessin O. Callot).

Les limites de l'espace sacré

Là encore, la question se pose de façon différente selon les périodes et les remaniements. De façon schématique, l'évolution architecturale du sanctuaire de *Bamboula* peut se résumer comme suit ¹⁴. Les niveaux géométriques ont été mis au jour dans la partie centrale du site. Ils consistent en un bâtiment allongé, qui connaît plusieurs remaniements

14. KB VI, p. 35-96.

(Fig. 8). À l'époque archaïque, ce bâtiment est recouvert par une cour, bordée par des bâtiments à l'est (portique) et à l'ouest (ateliers). À l'époque classique, l'ensemble est recouvert par une terrasse que délimitent au nord les *néoria*, au sud le *Bâtiment sud*. La destination culturelle de l'espace central demeure, comme le montre la découverte d'un autel. Il ne s'agit pas d'un développement linéaire, fait d'agrandissements successifs, mais de transformations de la zone, de déplacements, dont la signification historique nous échappe en grande partie. L'espace central se vide progressivement de bâtiments, tout en gardant un caractère culturel évident.

La mer et les murailles constituent des limites, au nord et au sud. Du côté est, les niveaux archéologiques ont été arasés. Du côté ouest, la fouille s'est arrêtée. L'extension du sanctuaire est donc, de ces deux côtés, inconnue. Pour autant, tous les vestiges mis au jour entre le bassin et le rempart et depuis la ligne d'arrachement des travaux britanniques à l'est jusqu'à ce qu'il reste de la colline à l'ouest appartiennent-ils au sanctuaire ?



Figure 4. Vue du sanctuaire vers le nord.

Au premier plan, le mur de *téménos* (plusieurs états). La grande fosse rectangulaire marque l'emplacement d'un sondage ancien (J. Myres en 1913 ?).

S'appuyant sur les résultats du sondage suédois, E. Gjerstad avait proposé de distinguer différents espaces¹⁵. Plusieurs murs identifiés comme des murs de *téménos* auraient été érigés au cours des *Périodes 4 à 6* (Chypro-Archaïque) : ces murs, retrouvés lors des fouilles françaises, appartiennent en réalité à des bâtiments situés à l'ouest de la cour du sanctuaire. À la *Période 7* (qu'E. Gjerstad datait du *v^e s. av. J.-C.*), un mur de *téménos* « massif » aurait enfermé l'espace du sanctuaire : c'est le *mur 24* qui appartient en réalité au *Bâtiment Sud*. Un « *téménos* intérieur » aurait été matérialisé par la *plateforme 34* (dont l'angle, en belles dalles de gypse posées à plat, est bien visible sur les *Fig. 1-2 et II*). Ce plan en espaces emboîtés aurait été repris au cours de la phase suivante, datée

15. SCE III, p. 19-26.

du IV^e siècle av. J.-C. (*Période 8*). L'extension des fouilles, en révélant de nouveaux ensembles, suggère d'autres lectures pour les restes découverts. Elle invite aussi à la prudence : l'interprétation archéologique, parce qu'elle repose sur les vestiges visibles, forcément partiels, est fragile.

Quelles limites les résultats de la fouille française permettent-ils de définir ? La question ne se pose pas, on l'a vu, pour les côtés nord et est du sanctuaire. Au sud, aucune délimitation n'apparaît pour les phases les plus anciennes. Au VIII^e siècle av. J.-C., un grand mur est édifié, d'orientation est-ouest et dont les limites ne sont pas connues. Il connaît plusieurs états jusqu'au début du VI^e siècle av. J.-C. (*Fig. 4*). Plusieurs passages, marqués par des seuils, y sont ménagés. Le mur est bordé, au sud, par une rue (en tout cas un espace de circulation caractérisé par des sols de gravier). Au VI^e siècle, la rue et le mur sont recouverts et l'espace du sanctuaire « déborde » au sud. Faut-il mettre en relation cette transformation avec l'édification de la fortification, mentionnée plus haut, qui constituerait une nouvelle limite de l'espace sacré ? Cette question en entraîne d'autres, concernant la période suivante : le *Bâtiment sud* d'époque classique fait-il partie du sanctuaire ? Ou bien le sanctuaire fait-il partie d'un ensemble plus vaste auquel sont également intégrés le *Bâtiment sud* et, peut-être même, le hangar à bateaux de la flotte royale ? Il apparaît en tout cas que toute la zone de la *Bamboula* a été réaménagée au cours des VI^e-V^e siècles av. J.-C. L'ampleur des travaux suppose l'intervention de l'autorité royale. Or, les statuettes que les fouilleurs suédois ont découvertes dans le *bothros* représentent majoritairement un « Héraklès-Milqart » lié au pouvoir royal¹⁶. Les exemples les plus anciens datent justement de la fin du VI^e siècle.



0 5cm

Figure 5. Fragment de tuyère provenant de la zone des ateliers.



Figure 6. Le jeu de pesons en place dans le col d'amphore renversé.

Du côté ouest, mieux préservé, les niveaux les plus profonds n'ont pas été explorés. À l'époque classique, cette zone est, avec les bâtiments voisins, englobée dans une même terrasse. Dans le dernier quart du VIII^e siècle av. J.-C., alors que l'espace central du sanctuaire est désormais occupé par une cour, un bâtiment (dont on ne possède pas les

16. KB VI, p. 309-311.

limites occidentales) s'appuie contre le mur ouest de l'ancien « temple » géométrique. Il reste utilisé jusqu'au VI^e siècle av. J.-C.¹⁷. On a recueilli dans ses différentes pièces de nombreux vestiges témoignant de la pratique d'activités métallurgiques : aménagements fixes (fours) et mobiles (tuyères [Fig. 5], soufflets, creusets), déchets (scories, cendres). Dans une pièce au nord du bâtiment, un col d'amphore renversé contenait un jeu de pesons qui y avait été remisé (Fig. 6) : rien ne prouve que le métier se dressait dans la même pièce, mais le lieu du tissage ne devait guère en être éloigné. Ce faisceau d'indices invite à supposer l'existence d'ateliers immédiatement à l'ouest de la cour du sanctuaire. La distinction entre espaces artisanaux et espaces sacrés n'est toutefois pas nette. Certaines installations (foyers) sont de destination ambiguë ; on a recueilli, dans le secteur ouest de *Bamboula*, du matériel votif, en particulier des figurines de terre cuite. Dans la partie sud du bâtiment artisanal, dans un niveau du VI^e siècle, les fouilleurs suédois ont même découvert la base d'une statue de grandes dimensions, insérée dans un mur bas d'où elle faisait saillie (Fig. 7)¹⁸. À proximité, se trouvait un bloc, interprété comme un autel (*Altar 36*).



Figure 7. La base de statue in situ au moment des fouilles suédoises.
Archives Medelhavsmuseet, Stockholm.

Des installations artisanales, en particulier métallurgiques, plus ou moins clairement liées à des sanctuaires de l'Âge du Fer, sont connues ailleurs à Chypre, par exemple à Tamassos et à Marion-*Peristeries*¹⁹. Dans le sanctuaire voisin de Kition-*Kathari*, un atelier métallurgique est encore attesté à l'Âge du Fer, même s'il ne possède plus l'ampleur de l'établissement du Bronze Récent²⁰. Des installations similaires sont également connues dans des palais chypriotes de l'Âge du Fer. À Amathonte, une statuette de *kouros* drapé

17. *KB VI*, p. 97-108.

18. *SCE III*, p. 20-21.

19. Tamassos : H.-G. Buchholz, « Tamassos, Zypern, 1977-1986 », *AA* 1987, p. 174-182 ; Marion-*Peristeries* : Smith 1997, p. 90-91.

20. *Kition VI*, p. 77-79 et 83-84 (*Room 27*).

avait été placée dans une niche ménagée dans le mur d'une pièce apparemment dévolue au travail du bronze ²¹. La découverte, au même endroit, de brûle-parfums atteste une pratique cultuelle. Statue et autel à Kition, statuette et *thymiateria* à Amathonte, la ressemblance, malgré la différence d'échelle, est frappante.

Inclusion ou juxtaposition des espaces ? Le sanctuaire, dont les limites n'apparaissent pas clairement, était-il entouré d'autres espaces, dévolus à d'autres activités ? Ou bien le lieu de culte faisait-il partie d'un ensemble polyvalent comprenant des ateliers, des pièces de banquet (*Bâtiment sud*), voire un garage à bateaux ? Le texte du « tarif », découvert à *Bamboula*, enregistre des rétributions versées à des personnes qui paraissent au service du pouvoir et non pas seulement à celui d'un seul sanctuaire ²².

Types et fonctions des espaces

Aucun texte ne renseigne sur l'organisation des espaces sacrés. Aucune image chypriote de l'Âge du Fer ne représente sûrement un sanctuaire ²³. Le temple d'Astarté, celui de Mikal sont désignés, dans le texte du « Tarif », par le terme le plus général attesté en phénicien : *BT* (« maison ») ²⁴. Les autres termes du texte, qui désignent peut-être des espaces cultuels spécifiques, ont suscité des interprétations diverses et leur signification n'est pas sûrement établie.

Le sanctuaire de *Bamboula*, tel qu'on peut le reconstituer, comprendrait différents types d'espaces. L'espace de circulation identifié au sud du mur de *téménos* pour l'époque archaïque (*Fig. 4*) est probablement situé hors du sanctuaire. À l'intérieur, on ne reconnaît pas de rue, mais d'autres types d'espaces ouverts, et notamment des cours. À partir du v^e siècle av. J.-C., le vieux sanctuaire n'est d'ailleurs plus qu'une grande cour en terrasse, bordée par le *Bâtiment sud* et les hangars à bateaux. Sur le sol de ces cours, divers aménagements, sur lesquels on reviendra, témoignent de pratiques rituelles.

Les bâtiments ne sont documentés à *Bamboula* que pour l'époque géométrique, si l'on excepte les ateliers du secteur ouest et le *Bâtiment sud*, dont l'interprétation n'est pas assurée. Au ix^e siècle av. J.-C., un bâtiment, long et étroit, occupait le secteur central du sanctuaire, avant d'être remplacé par une cour dès le dernier quart du siècle suivant (*Fig. 8*). Il comportait entre deux et quatre pièces en enfilade, selon les remaniements.

21. A. Hermay, *Amathonte V. Les figurines en terre cuite archaïques et classiques. Les sculptures en pierre*, Athènes, 2000, p. 5-6 et p. 128, n° 847, pl. 65.

22. Ainsi les « gardiens du verrou » et Abdechmoun, le « chef des scribes ». Voir *KB V*, n° 1078 et le commentaire de M.G. Amadasi Guzzo, p. 209-211.

23. La seule représentation recensée comme « temple » dans le répertoire iconographique de V. Karageorghis et J. des Gagniers (1974, p. 494, n° XXVI) est d'interprétation douteuse.

24. *KB V*, n° 1078. De même, une inscription digraphe de la Nouvelle-Paphos commémore, en grec syllabique et alphabétique, la fondation (ou le réaménagement) d'un temple (*na-o-ne*) consacré à Artémis Agrotéra par le roi Nikoklès. L'autre mot utilisé dans l'inscription (*ta-epi-na-e-[a]*), généralement interprété comme désignant des « annexes du temple », est un hapax. Voir O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, 2^e éd., Paris, 1983, n° 1 = M. Egetmeyer, *Le dialecte grec ancien de Chypre*, Berlin et New York, 2010, Nouvelle-Paphos n° 1.

Dans les phases géométriques les plus récentes, une pièce, puis un porche sont accolés à son flanc est. Les dimensions et l'architecture de ce temple sont bien modestes en regard de celles du *Temple 1* de *Kathari*. Mais ce dernier, qui reprend la structure d'un *ashlar building* du Bronze Récent, est exceptionnel. On entrait dans le bâtiment géométrique de *Bamboula* par le sud, par un porche (*Fig. 8*). On n'a pas retrouvé trace des colonnes, probablement en bois, mais le mur d'entrée ne supportait aucune élévation : il s'agissait d'un seuil. Cette architecture, très simple, trouve des parallèles dans d'autres sanctuaires chypriotes de l'Âge du Fer, par exemple dans celui d'Athéna-Anat à Idalion²⁵. La présence d'un autel monolithe et d'une plateforme signale le caractère sacré du bâtiment. Il est difficile d'aller plus loin dans l'interprétation des vestiges. Qui avait accès au bâtiment ? Jusqu'où pouvait-on y circuler ? Voilà des questions auxquelles on ne peut pas répondre. Le « saint-des-saints », dont la littérature archéologique est friande, est un terme emprunté dont on ne peut pas mesurer la pertinence pour décrire un temple chypriote de l'Âge du Fer.

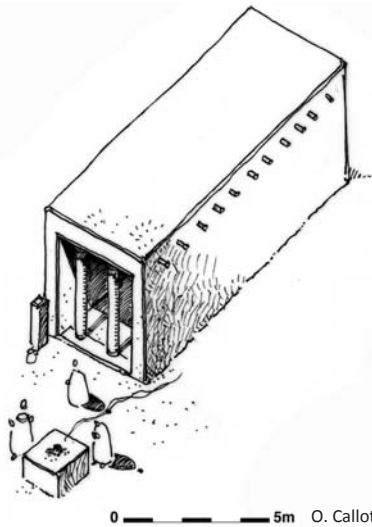


Figure 8. Le premier bâtiment du IX^e s. av. J.-C. : restitution proposée.



Figure 9. Détail de la partie nord du portique archaïque, vu vers l'ouest.

Un troisième type d'espace, qu'on pourrait qualifier de semi-ouvert, est attesté à *Bamboula* : le portique. Le plus ancien, qu'on peut dater de la première moitié du VIII^e siècle, n'est que très partiellement conservé : un tronçon de mur d'orientation nord-sud, que borde un sol dallé de galets plats ; il ouvrait vers l'est. Le second, construit vers le dernier quart du VIII^e siècle, de même orientation et de même facture, mais légèrement décalé, ouvrait vers la cour centrale du sanctuaire, à l'ouest. Il est bien mieux conservé : au moment de la fouille apparaissait encore l'empreinte dans le sol des poteaux

25. SCE IV/2, p. 2.

de bois (*Fig. 9*). Les portiques sont rares dans l'architecture chypriote avant la période hellénistique. On en connaît toutefois quelques-uns dans des sanctuaires de l'Âge du Fer, par exemple à Marion-*Peristeries* (daté du Chypro-Archaique II) et à Idalion ²⁶.

Y avait-il un centre, un point focal du culte ? C'est ce que suggérait Einar Gjerstad lorsqu'il proposait d'interpréter la statue (dont il ne restait au moment de la fouille que la base, enchâssée dans un mur, *Fig. 7*) comme la statue de culte. Un autre marqueur est la présence d'autel. Il est remarquable que, d'une période à l'autre, la localisation de ces derniers varie. Au I^{er} siècle, autel et plateforme sont placés devant le bâtiment allongé que, faute d'autre terme, on a appelé « temple ». Aucune installation interprétable comme un autel n'a été identifiée pour le VIII^e siècle, même si plusieurs pourraient entrer dans cette catégorie : des foyers maçonnés ont été découverts dans une pièce intérieure du bâtiment central (première moitié du VIII^e s.) ; divers aménagements sont disposés sur le sol de la cour à la phase suivante (vers 725-600). À partir du VI^e siècle, autels et plateformes sont déplacés à quelques mètres vers le sud-ouest. Ils se succèdent jusqu'au III^e siècle av. J.-C. dans la zone où a été découverte la base de statue en place (*Fig. 7*). On ne raisonne toutefois qu'à partir des vestiges qui ont été retrouvés, épargnés du désastre qui a fait disparaître une grande partie de *Bamboula* : le point de vue est nécessairement biaisé.

Il reste à compléter ce parcours par l'étude d'un autre espace, non plus celui du lieu, mais celui du temps. Là encore, on manque de sources pour appréhender la temporalité des rites, non seulement dans l'année, mais aussi dans la journée. Quelques indices paraissent toutefois indiquer que certaines pratiques se déroulaient la nuit : on a ainsi retrouvé un grand nombre de lampes-coupelles à proximité des autels-foyers placés dans la cour centrale du sanctuaire au VI^e siècle av. J.-C.

Les gestes et les pratiques

Les aménagements

Des espaces aux gestes, pour définir des pratiques, il faut s'intéresser aux aménagements. J'entends par ce terme toutes les structures qui ne sont pas des espaces construits (comme les bâtiments et les portiques, évoqués plus haut). Ces aménagements conditionnent, par leur forme et leur disposition, les gestes. Ils signalent, par leur présence répétée sur le temps long de la fréquentation du sanctuaire, des pratiques. Certains sont fixes, comme les autels construits et les plateformes, qui sont souvent utilisés pendant plusieurs phases architecturales. D'autres sont temporaires, comme les foyers. Leur nature différente entraîne une conservation différenciée : on ne retrouve, des seconds, que ceux qui ont été abandonnés et recouverts.

26. Marion : Smith 1997, p. 83-88 ; Idalion : SCE IV/2, p. 5 (Athéna-Anat, daté du Chypro-Archaique I) et R. Senff, *Das Apollonheiligtum von Idalion*, Jonsered, 1993, p. 10-11 (Apollon-Reshef).



Figure 10. Partie centrale du sanctuaire, niveaux géométriques. Au premier plan, à gauche, la plateforme 590 ; à gauche de l'entrée du « temple », l'autel 258.



Figure 11. La plateforme 34, avec l'autel 38, recouverts par le niveau de la plateforme 35. Au fond du sondage, la base de statue en place, prise dans un mur. Fouilles suédoises. Archives Medelhavsmuseet, Stockholm.



Figure 12. Plateforme 279, en briques (v^e s. av. J.-C.).



Figure 13. Foyer 284, vu du dessus (v^e s. av. J.-C.).

Parmi les structures mises au jour par la fouille, les aménagements bas sont particulièrement nombreux : foyers, plaques, plateformes, banquettes. Le vocabulaire est incertain, fluctuant selon les publications ²⁷.

Les plateformes sont des aménagements bas construits (en pierres et/ou en briques). Elles sont attestées dès le IX^e siècle avec la *plateforme 590*, placée dans le prolongement du mur oriental du premier « temple », devant l'entrée (*Fig. 8 et 10*). Elle était maçonnée en briques sur un soubassement de pierres de taille et de moellons, sans fondations. À l'époque classique et au début de l'époque hellénistique, plusieurs plateformes, de forme identique mais d'appareil différent et de dimensions supérieures, se succèdent dans la cour (*Fig. 11*) : *plateformes 34 et 35* ²⁸. Elles sont faites de dalles de gypse soigneusement agencées. Les parallèles manquent. E. Gjerstad supposait que les *plateformes 34 et 35* délimitaient un espace rectangulaire (« *inner temenos* »). Nous avons proposé que la *plateforme 590* fût un massif plein, également rectangulaire (*Fig. 8*). En réalité, seul un angle a été retrouvé, aussi bien pour l'aménagement le plus ancien, mis au jour lors de la fouille française (*plateforme 590*) que pour les aménagements les plus récents, mis au jour lors de la fouille suédoise (*plateformes 34 et 35*) ²⁹. On peut donc douter de leur forme rectangulaire et de la pertinence de leur dénomination.

Dans le sanctuaire d'Aphrodite sur l'acropole d'Amathonte, un dispositif similaire a été mis au jour dans ce que le fouilleur a appelé « l'aire sacrificielle » ³⁰ : deux séries de blocs troués placés en équerre délimitaient un « enclos ». Le rapprochement est séduisant. Même si le mode de construction diffère, la forme est similaire. Par ailleurs, on retrouve une même association : l'« enclos » d'Amathonte est situé à proximité d'un autel-*bothros* ; les plateformes de Kition-Bamboula sont à côté d'autels. La fonction de ces dispositifs nous échappe en grande partie. Les trous ménagés dans les pierres de l'« enclos » d'Amathonte suggèrent que ces dernières supportaient une palissade ³¹. Un anneau creusé dans le rocher, peut-être pour attacher des bêtes destinées au sacrifice, était situé à côté, d'où l'hypothèse d'un enclos. Rien ne prouve l'existence d'une zone sacrificielle à Bamboula et d'autres interprétations sont possibles : mur-écran ?

Quoi qu'il en soit, il semble donc préférable de ne pas englober les attestations précédentes dans la catégorie des plateformes ou tables à offrandes. En revanche, d'autres

27. Voir, pour le Bronze Récent, l'inventaire dressé par J. Webb (1999, p. 166-188). L'auteur regroupe tous ces aménagements dans la catégorie des « *Interior furnishings* », ce qui est un terme peu satisfaisant. À Bamboula, la plupart d'entre eux sont localisés dans des espaces ouverts.

28. SCE III, p. 6-7.

29. SCE III, p. 21 : « *The extent of the inner temenos cannot be determined with absolute certainty as only the S. part of the E. short side and the S. long side of the bordering platform are preserved, but not a single slab of the W. short side and N. long side* ».

30. A. Hermary, dans S. Fourrier, A. Hermary, *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, Athènes, 2006, p. 30-31, fig. 20.

31. De même, E. Gjerstad évoquait la possibilité que le « *inner temenos* » fût « *enclosed by a wooden wall* » (SCE III, p. 21).

exemples de *Bamboula* la documentent : *plateformes* 279 (en pains de briques crues, datée du VI^e s., *Fig. 12*) et 532 (en pierres, datée du V^e s.). Il existe enfin une version très simple de ces tables, faite d'un seul bloc posé à plat. Leur destination est inconnue. Très peu de matériel leur est associé, les surfaces ne portent pas de trace de feu³².

Autre type d'aménagement bas, les foyers sont nombreux, à toutes les périodes, dans les pièces des bâtiments et dans les cours. Ils sont parfois délimités par des pierres fichées de chant, ou bien ils ont la forme simple de surfaces durcies par le feu, plus ou moins épaisses selon la durée et la fréquence de leur utilisation. Ces foyers ont, en général, livré peu de matériel, à l'exception du *foyer* 284 (*Fig. 13*), à l'intérieur duquel on a retrouvé une série de petites plaquettes de terre cuite représentant des chapiteaux hathoriques miniatures³³.

Le nombre des aménagements bas invite à conclure que beaucoup de pratiques rituelles se déroulaient au sol. Cela ne doit pas étonner : les représentations figurées chypriotes de l'Âge du Fer montrent souvent des personnages assis à terre ou sur des sièges bas, occupés à diverses activités³⁴. Les personnages ne sont en général assis que lorsqu'ils boivent, et ce sont souvent des personnages de statut particulier (déesse, roi)³⁵.

Les aménagements hauts sont généralement désignés comme des autels. L'exemple le plus ancien est un autel monolithe de grès, haut et étroit, à cuvette sommitale (*autel* 258, *Fig. 8 et 10*). Il a été retrouvé près de l'entrée du « temple » géométrique, près duquel il devait se dresser, à proximité de la *plateforme* 590. À l'époque classique, un autre autel monolithe (*autel* 38, *Fig. 11*), en calcaire et orné de deux tores en relief, se dressait à côté de la *plateforme* 34. La permanence de l'association (aménagement bas/autel haut) est remarquable. On la retrouve durant toute la période de fréquentation du sanctuaire, également sous la forme simplifiée d'une pierre posée à plat et d'une pierre dressée. Les autels en massifs de pierres maçonnées ne sont connus que pour la période hellénistique. Ils ont été dégagés par les fouilles suédoises³⁶. Aucun de ces autels n'était adapté à la pratique de rites sanglants ni à la cuisson des chairs animales.

Les pratiques

La plupart des restes retrouvés, que l'on peut rattacher à des pratiques culturelles, l'ont été dans des dépôts secondaires et non pas *in situ*, dans leur contexte d'utilisation.

32. La seule exception semble l'*autel* 37 des fouilles suédoises (un bloc rectangulaire). *SCE* III, p. 21 : « *On the altar and close by, there were remains of ash and carbonized matter* ».

33. *KB* VI, p. 243-244.

34. Voir, par exemple, les représentations de personnages préparant la nourriture : V. Karageorghis, *Aspects of Everyday Life in Ancient Cyprus. Iconographic Representations*, Nicosie, 2006, p. 116-122.

35. Par exemple dans les représentations figurées sur céramique : Karageorghis, des Gagniers 1974, p. 6-9 (amphore Hubbard). Une amphore d'Ormidia (*ibid.*, p. 10-11) porte une représentation voisine, mais les personnages assis ne boivent pas au chalumeau, ils respirent le parfum de fleurs de lotus (allusion à la consommation de drogues ?).

36. *SCE* III, p. 8 (*autels* 39 et 40).

Rien ne renseigne sûrement sur la pratique du sacrifice animal. Certes, certains ossements portent des traces qui montrent que les animaux ont été consommés. Le texte du « Tarif » mentionne deux « sacrificateurs »³⁷. Mais les restes fauniques sont très peu nombreux³⁸.

La consécration et l'exposition des offrandes sont, elles aussi, très mal documentées. On n'a pas retrouvé, à *Bamboula*, de base inscrite comme on en connaît dans d'autres sanctuaires, et comme il en existait à Kition : ces bases, de découverte ancienne et même parfois récente (trophée de Milkyaton), sont de provenance exacte inconnue³⁹. Peut-être des « plateformes » ou « enclos » servaient-ils à l'exposition des offrandes. Rien ne l'atteste sûrement. Mais il est certain qu'il faut peupler le paysage, souvent aride, des reconstitutions archéologiques d'une foule de statuette de pierre et de figurines de terre cuite. La belle découverte des Suédois le montre, seul *bothros* connu de *Bamboula*, alors qu'ils sont si nombreux à *Kathari*.

L'oblation des offrandes (non animales) par le feu est une pratique mieux documentée, à la fois par les aménagements et le mobilier. Parmi les aménagements, mentionnons les autels monolithes, hauts et étroits, et les nombreux foyers dont certains, constitués d'une épaisse stratification de cendres et d'argile rubéfiée, avaient été utilisés de manière répétée. Que brûlait-on ? On peut penser à des substances végétales pour les autels. Ils seraient ainsi une version agrandie d'un type de mobilier levantin, couramment appelé « *cup-and-saucer* », et qui paraît constituer à Kition l'équivalent des petits *thymiateria* attestés ailleurs dans l'île. Ces objets, constitués d'une large coupelle au centre de laquelle était fixé un piédestal creux supportant une autre coupelle, de dimensions plus petites, sont bien attestés au Levant⁴⁰. Ils sont rares à Chypre, sauf à Kition, où on les retrouve non seulement en contexte cultuel (*Fig. 14*), mais aussi funéraire. Peut-être faut-il ranger dans la même catégorie de mobilier les nombreuses cuvettes (en pierre ou en terre cuite), bien documentées pendant toutes les périodes du sanctuaire, et dont certaines portent des traces d'exposition au feu. L'une de ces dernières, très fragmentaire, a été découverte dans un niveau du IX^e siècle av. J.-C. (*Fig. 15*). Elle porte deux signes syllabiques, incisés après cuisson sur la lèvre⁴¹. Malgré la différence matériau et de date, on peut la rapprocher des bassins de marbre qui, au IV^e siècle av. J.-C., étaient consacrés dans le sanctuaire périurbain d'Echmoun-Milqart à *Batsalos*, sur les bords du lac salé⁴². La forme, autant

37. *KB V*, n° 1078, face A, ligne 8.

38. *KB VI*, p. 359-375.

39. *KB VI*, n°s 1001-1002, 1027, 1029-1030 et 1144. La série la plus nombreuse est constituée par les dédicaces de vases en marbre dans le sanctuaire d'Echmoun-Milqart sur la colline de *Batsalos*, au bord du lac salé : *ibid.*, n°s 1004-1025.

40. J. Uziel, Y. Gadot, « The 'Cup-and-Saucer' Vessel: Function, Chronology, Distribution and Symbolism », *IEJ* 60, 2010, p. 41-57.

41. J.-P. Olivier, qui publie l'inscription dans *KB VI*, p. 346, propose de lire *ti-ko* (sinistroverse).

42. Nicolaou 1976, p. 111-113 (n° 5). Le site a été fouillé par Cesnola. Les vases, conservés au Metropolitan Museum, sont très fragmentaires : seule la lèvre qui porte l'inscription est, en

qu'on peut en juger, est voisine, et la localisation de l'inscription sur la lèvre est la même (même si, à *Batsalos*, les inscriptions sont plus longues et en phénicien). Il est sans doute audacieux de proposer des comparaisons aussi éloignées dans le temps. La permanence de certaines pratiques (on l'a vu, par exemple, à propos des « plateformes » ou « enclos ») encourage toutefois à le faire. Les inscriptions que portent les vasques en marbre de *Batsalos* sont votives. Le récipient peut avoir eu un usage pratique, au cours d'une cérémonie, avant d'être consacré.



Figure 14. « Cup-and-saucer » en terre cuite.

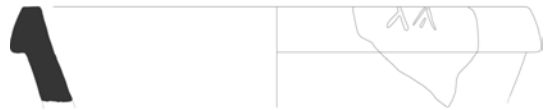


Figure 15. Fragment de bassin à inscription syllabique (IX^e s. av. J.-C.).

Aucun matériel n'a été retrouvé dans les foyers de *Bamboula*. Seule exception, le foyer 284, installé sur le sol de la cour du sanctuaire au VI^e siècle av. J.-C. (Fig. 13), contenait encore, dans les niveaux supérieurs de son remplissage, des lampes-couppelles et une série de petites plaquettes en terre cuite portant l'image imprimée de stèles hathoriques miniatures⁴³. La trouvaille est isolée. Par ailleurs, ce matériel est exceptionnel parce qu'il est sans parallèle : il a été de toute évidence fabriqué spécialement pour le rite. Et c'est l'abandon de cette pratique, qui a pu se répéter auparavant plusieurs fois (l'épaisseur de la couche de cendres du foyer en témoigne), qui a permis la conservation du mobilier qui y avait été placé.

Il faut enfin compter avec toutes les pratiques qui ne laissent pas de trace : ainsi, l'offrande de gâteau, mentionnée dans le « Tarif »⁴⁴.

Conclusion

Faute de texte les éclairant, les traces laissées par les pratiques ne permettent guère de passer de l'observation à l'interprétation. Il faut aussi souligner les limites de la documentation archéologique. Le site a été profondément abîmé, remanié, dès l'Antiquité et de manière particulièrement brutale à l'époque contemporaine. Les niveaux récents ont altéré, parfois en partie oblitéré les traces d'occupation plus ancienne. Beaucoup de matériel n'a pas été retrouvé en place, mais dans des fosses ou des remblais. Le *bothros* de sculptures mis au jour par les fouilleurs suédois renseigne, certes, sur un geste sans

général, conservée. La publication la plus complète demeure celle de J. Teixidor, « The Phoenician Inscriptions of the Cesnola Collection », *MetMusJ* 11, 1976, p. 55-70.

43. *KB VI*, p. 243-244.

44. *KB VI*, n° 1078, face A, ligne 9.

doute rituel, mais qui se situe au bout du cycle d'utilisation des statuettes, au moment de leur mise au rebut. Le geste, tel qu'on peut le reconstituer, n'est sans doute pas anodin. Les statuettes sont enfouies dans une fosse, dont l'emplacement est signalé en surface par une « plateforme » ou « enclos », après avoir été vraisemblablement brisées. La phase de mise au rebut a non seulement mutilé les statuettes, elle les a déplacées de leur espace originel : on ne peut pas reconstituer le paysage du sanctuaire au moment où elles y étaient exposées.

La perspective choisie a permis de rassembler des observations, dont certaines font apparaître des recoupements, des cohérences. Ces dernières témoignent de pratiques, c'est-à-dire de gestes, parfois répétés pendant toute l'histoire du sanctuaire. Il y a des constantes, que l'approche diachronique permet de mettre en évidence, et même des permanences depuis le Bronze Récent : les rapprochements entre les niveaux de l'Âge du Fer de *Bamboula* et ceux du Bronze Récent de *Kathari* sont nombreux et, me semble-t-il, pertinents. Le sanctuaire « phénicien » de *Bamboula* – et certains traits, tel l'usage de mobilier de type levantin, soulignent le caractère phénicien du sanctuaire, au moins dès le VIII^e siècle – est aussi, peut-être même avant tout, un sanctuaire chypriote. Le domaine de la pratique culturelle gagnerait, comme tant d'autres, à être envisagé sur la longue durée de l'histoire des royaumes de l'île⁴⁵.

Le point de vue ne permet pas d'aborder toutes les questions suscitées par le site. Beaucoup sont encore difficiles. Ainsi, à quelle(s) divinité(s) le sanctuaire était-il consacré ? Aucune dédicace votive n'a été retrouvée à *Bamboula*. Le texte du « Tarif » mentionne Astarté et Mikal⁴⁶. Mais sa nature est ambiguë : le « temple d'Astarté de Kition », les constructions (piliers ? plateformes ? bases ?) liées au culte de Mikal ne sont pas forcément localisés à *Bamboula*⁴⁷. Tout au plus peut-on remarquer qu'on trouve, parmi les figurines de terre cuite, dès les niveaux les plus anciens du sanctuaire, des représentations féminines (« déesse aux bras levés ») et des représentations masculines (cavaliers). Si l'on en juge d'après les statuettes enfouies dans le *bothros*, le *ratio* entre les deux types de représentations (féminines et masculines) n'est, du moins à partir de la fin du VI^e siècle av. J.-C., plus du tout équilibré : les sculptures figurent majoritairement un personnage masculin, et surtout le type du dieu combattant dit « Héraklès-Milqart ».

45. Je pense à l'ouvrage de J. Webb (1999), dont l'analyse mériterait d'être prolongée avec l'étude des sanctuaires du I^{er} millénaire.

46. Sur l'existence de cette divinité, parfois remise en cause, voir la mise au point de M.G. Amadasi Guzzo, dans *KB V*, p. 210-211.

47. Il faut identifier un bâtiment qui aurait été construit à la fin du V^e-début du IV^e s. av. J.-C. (date probable de l'inscription d'après la paléographie). M. Yon (« Le maître de l'eau à Kition », dans *Archéologie au Levant. Recueil à la mémoire de Roger Saïdah*, Lyon, 1982, p. 256) suggère qu'il pourrait s'agir du *Bâtiment sud* de *Bamboula* ; A. Hermay (« Cr de *Excavations at Kition VI* », *CCEC 36*, 2006, p. 247) préfère y reconnaître le *Temple 1* de *Kathari*, alors objet d'importants remaniements architecturaux.

Autre question à laquelle il est difficile de répondre de façon assurée : le statut du sanctuaire de *Bamboula* et sa position par rapport aux autres sanctuaires de la ville. Cela tient à notre méconnaissance de la topographie urbaine générale : on ne peut pas, comme à Idalion et sans doute à Amathonte, distinguer sûrement un grand sanctuaire féminin situé sur le sommet de l'acropole, au-dessus du palais, et un grand sanctuaire masculin dans la ville basse, étroitement lié au pouvoir royal. Malgré les rapprochements suggérés entre les aménagements culturels des deux sanctuaires, les différences entre *Bamboula* et *Kathari* sont évidentes, ne serait-ce qu'à cause de l'aspect monumental du *Temple 1*. Est-ce que *Bamboula* était le sanctuaire de la divinité masculine, liée au pouvoir royal, et *Kathari* celui de la grande déesse, en l'occurrence Astarté ? Quelques indices le suggèrent, mais les preuves manquent pour l'affirmer. Il faut aussi prendre en considération le temps long de l'existence du sanctuaire de *Bamboula*, dont le statut a pu changer au cours de l'histoire, si mal connue, du royaume.

HiSoMA-UMR 5189, MOM, Lyon

Illustrations, sauf mention contraire : © Mission de Kition et Salamine.

Abréviations

- KB III : M. Yon, A. Caubet, *Kition-Bamboula III. Le sondage L-N 13*, Paris, 1985.
- KB V : M. Yon, *Kition-Bamboula V. Kition dans les textes*, Paris, 2004.
- KB VI : A. Caubet, S. Fourrier, M. Yon, *Kition-Bamboula VI. Le sanctuaire sous la colline*, Lyon, 2015.
- Kition VI : V. Karageorghis, *Excavations at Kition VI. The Phoenician and Later Levels*, Nicosie, 1999-2005.
- SCE III : E. Gjerstad, J. Lindros, E. Sjöqvist, A. Westholm, *The Swedish Cyprus Expedition. Finds and Results of the Excavations in Cyprus III*, Stockholm, 1937.
- SCE IV/2 : E. Gjerstad, *The Swedish Cyprus Expedition, IV/2. The Cypro-Geometric, Cypro-Archaic and Cypro-Classical Periods*, Stockholm, 1948.

BIBLIOGRAPHIE

- CAUBET (A.), 1986, « Les sanctuaires de Kition à l'époque de la dynastie phénicienne », dans C. Bonnet, E. Lipiński, P. Marchetti (éd.), *Religio Phoenicia*, Namur, p. 153-168.
- FOURRIER (S.), 2013, « Constructing the Peripheries: Extra-Urban Sanctuaries and Peer-Polity Interaction in Iron Age Cyprus », *BASOR* 370, p. 103-122.
- IACOVOU (M.), 2013, « Paphos before Palaeopaphos. New approaches to the history of the Paphian kingdom », dans D. Michaelides (éd.), *Epigraphy, Numismatics, Prosopography and History of Ancient Cyprus. Papers in Honour of Ino Nicolaou*, Uppsala, p. 275-291.
- KARAGEORGHIS (V.), DES GAGNIERS (J.), 1974, *La céramique chypriote de style figuré*, Rome.
- NICOLAOU (K.), 1976, *The Historical Topography of Kition*, Göteborg.
- SMITH (J.S.), 1997, « Preliminary Comments on a Rural Cypro-Archaic Sanctuary in Polis-Peristeries », *BASOR* 308, p. 78-98.
- ULBRICH (A.), 2008, *Kypris. Heiligtümer und Kulte weiblicher Gottheiten auf Zypern in der kyproarchaischen und kyproklassischen Epoche (Königszeit)*, Münster.
- WEBB (J.M.), 1999, *Ritual Architecture, Iconography and Practice in the Late Cypriot Bronze Age*, Jonsered.
- YON (M.), 2008, « Lieux de culte à Kition », dans A. Bouet (éd.), *D'Orient et d'Occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert*, Bordeaux, p. 151-161.